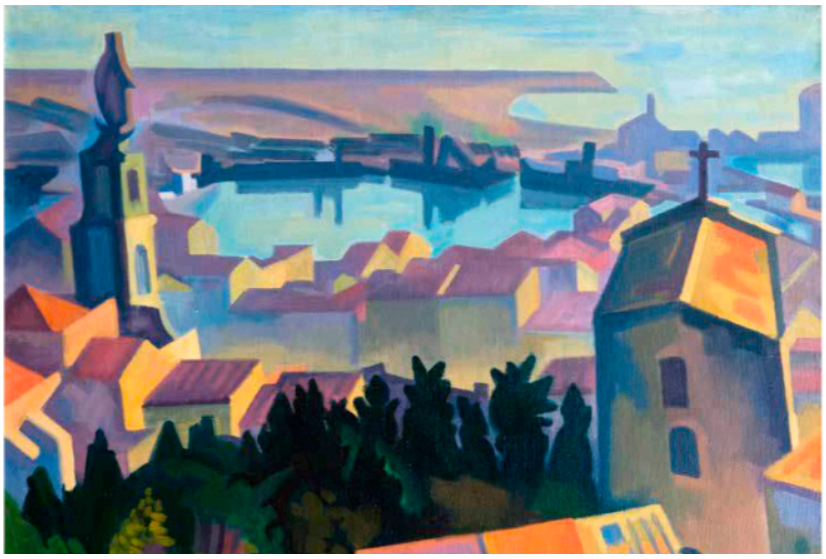
Musée Paul Valéry Sète

LA CLASSE, L'ŒUVRE !

imageSingulières FESTIVAL & CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE SÈTE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

REGARDS CROISÉS SUR SÈTE : DE LA PEINTURE À LA PHOTOGRAPHIE



PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté Égalité Fraternité

ACADÉMIE DE MONTPELLIER
Liberté Égalité Fraternité

musée de France

ville de sète

SOMMAIRE

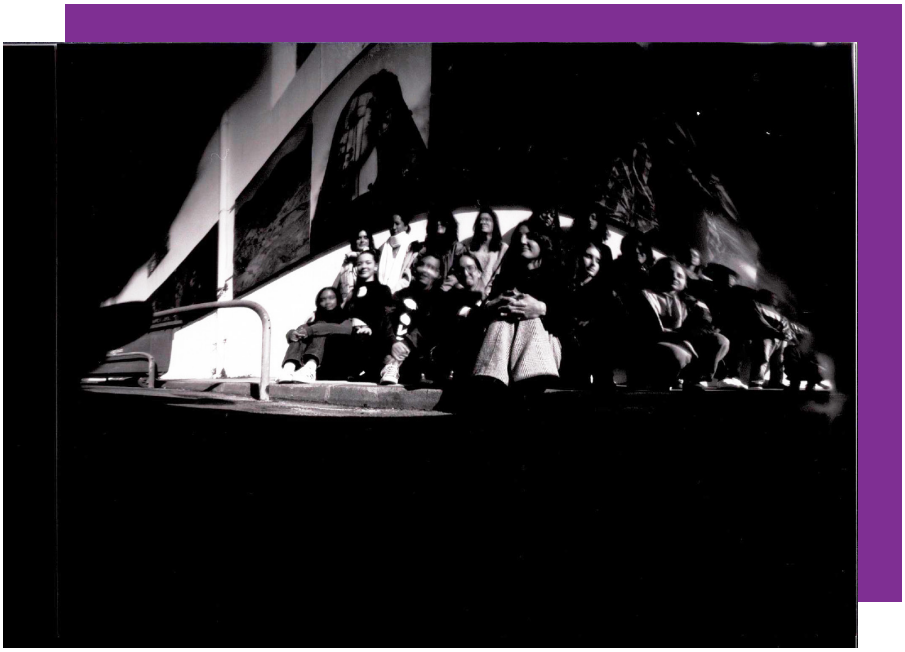
« La classe, l’oeuvre ! » p. 3

Les oeuvres choisies p. 4

Les artistes p. 6

Le projet « La classe, l’oeuvre ! » p. 15

Informations pratiques p. 18



LA CLASSE L'ŒUVRE ! 2023

L'événement « La classe, l'œuvre ! **»** permet à plusieurs classes de se familiariser avec le musée et sa collection et de faire partager leur travail et leurs réalisations à l'occasion de la Nuit européenne des Musées.

Tout au long de l'année, les élèves travaillent autour d'une œuvre qui devient le point de départ d'un travail de compréhension et d'interprétation. Le projet se déroule en plusieurs séances en classe et au musée afin de croiser plusieurs approches pédagogiques en lien avec l'Histoire des Arts, les Arts Plastiques, l'Histoire, les lettres, la danse, etc. De ce fait, ils peuvent développer leurs connaissances sur un artiste, un mouvement et s'approprier une œuvre. À termes, l'objectif est de réaliser des productions sous la forme de textes d'invention, de bandes dessinées, de vidéos, de productions plastiques, de performances théâtrales, musicales, chorégraphiques …

Cette année, le projet intitulé ***Regards croisés sur Sète : de la peinture à la photographie*** réunit deux structures culturelles sétoises, le ***Musée Paul Valéry*** et le ***Centre photographique documentaire - ImageSingulières***. Il s'articule autour de deux œuvres : une peinture de Gabriel Couderc et une photographie de Gabrielle Duplantier. L'objectif est d'analyser une image picturale et une image photographique afin de percevoir leurs points communs et leurs différences. Deux artistes intervenants participent : Émilie Fayet, plasticienne qui conçoit ses œuvres autour de la notion de métamorphose et de transformation, et Frédéric Trobrillant, photographe documentaire. Le projet se réalise auprès d'un groupe d'élèves de 1ères du lycée Paul Valéry de Sète en option Arts Plastiques (18 élèves) avec Sabine Viseur, professeur d'Arts Plastiques.

De février à mai 2023, six séances sont programmées, autour de l'analyse des œuvres, d'ateliers de pratiques artistiques, de la réalisation de sténopés puis du développement des tirages dans le laboratoire argentique. Viendra ensuite le temps de la restitution, avec les témoignages des élèves, prévue lors de la Nuit Européenne des Musées le 13 mai 2023.

Établissement scolaire : Lycée Paul Valéry, rue Paul Valéry – Sète
Sabine Viseur - professeur d'Arts Plastiques - classe de 1eres

Artistes intervenants :
- Émilie Fayet
- Frédéric Trobrillant

Structures culturelles :
- Musée Paul Valéry – Sète
- ImageSingulières – Sète

Œuvres choisies :
- Gabriel Couderc, ***Le port de Sète le matin***, 1948, huile sur toile, 81 x 100 cm, Musée Paul Valéry, Sète.
- Gabrielle Duplantier, ***Sète#22***, 2022, photographie, 60 x 90 cm, ImageSingulières, Sète.

LES ŒUVRES CHOISIES

Cette année, « La classe, l'œuvre ! » s'articule autour de deux artistes, un peintre moderne et une photographe contemporaine : Gabriel Couderc et Gabrielle Duplantier. Leurs créations présentent deux points de vue sur la ville de Sète, deux techniques qui se complètent, des regards croisés sur le paysage environnant.

Gabriel Couderc, ***Le port de Sète, le matin,*** 1948

Gabriel Couderc, *Le port de Sète le matin*, 1948, huile sur toile, 81 x 100 cm, Musée Paul Valéry, Sète.

Analyse du tableau

Gabriel Couderc représente dans son œuvre le port de Sète depuis le mont Saint-Clair. Il surplombe le quartier haut et l'église Saint-Louis. Réduisant les maisons à des cubes, sans fenêtres, ni détails, fidèle aux principes cézaniens, il assoit solidement sa représentation de la ville. La composition dévoile une vision nouvelle de la perspective : elle est désormais définie par les nuances colorées et les formes épurées. Inspiré de l'esthétique du groupe Montpellier-Sète, auquel il appartient, il mêle la rigueur du paysage cubiste et l'intensité des couleurs fauves.
L'alliance de la simplification des volumes et d'une lumière douce donne une impression de calme et de sérénité. L'atmosphère est silencieuse sur la ville qui s'éveille. Choisissant une heure matinale pour représenter Sète, Gabriel Couderc utilise des tons chauds, jaune, orange au premier plan où le soleil levant réchauffe les toits des maisons. En revanche, à l'arrière-plan, la lumière est encore celle de l'aube, froide et claire. Usant d'une palette qui allie le violet et le jaune à l'orangé, le peintre associe les couleurs vives, dont l'éclat est atténué par un effet de brume.

Caractéristiques de l'œuvre de Gabriel Couderc

• Couleurs pastels et acidulées ;
• Perspective atmosphérique et travail sur la lumière ;
• Utilisation et simplification des formes géométriques ;
• Juxtaposition des plans.

Gabrielle Duplantier, ***Sète#22***, 2022

Gabrielle Duplantier, *Sète#22*, 2022, photographie,
60 x 90 cm, ImageSingulières, Sète.

Analyse de la photographie

Ce paysage urbain a été capturée de nuit. Au centre, on voit plusieurs logements tandis que sur les côtés droit et gauche on distingue deux rues avec le mobilier urbain. De nombreuses formes géométriques structurent l'image : les diagonales en particulier les toits au premier plan, les lignes verticales avec les poteaux électriques, les cheminées, les habitations, et enfin des formes rectangulaires notamment avec les fenêtres.
L'image est en noir et blanc et est très contrastée. Le ciel très sombre s'oppose aux murs blancs des maisons. Des réverbères voilent certaines parties de l'image, ce qui donne un effet fantomatique et légèrement flou.
Gabrielle Duplantier dévoile ici un point de vue unique qu'elle avait depuis son logement lors de son séjour à Sète. Sur la partie droite de l'image, on aperçoit le bord de la fenêtre.
Aucune information ne laisse deviner dans quelle ville cette photographie a été prise. Aucune présence humaine, aucun indice ne permet d'identifier la ville de Sète. Il s'agit ici du quartier haut, quartier historique de l'île singulière. Cette photographie est extraite du reportage réalisé dans le cadre de la résidence artistique effectuée en 2022 par Gabrielle Duplantier.

Caractéristiques de l'œuvre de Gabrielle Duplantier

• La photographie de l'intime ;
• L'argentique Noir & Blanc ;
• Le paysage, l'environnement.

LES ARTISTES

GABRIEL COUDERC

Qui est Gabriel Couderc ?

Né à Sète en 1905, il a fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Montpellier puis aux Arts Décoratifs à Paris. Il sera l'instigateur du Musée Paul Valéry et son conservateur de 1946 à 1976 (salle des joutes nautiques, réorganisation des collections). Il met en valeur la création artistique languedocienne par l'organisation de rétrospectives. Son œuvre très homogène, reflète une sensibilité colorée et une architecture rigoureuse. Sa peinture témoigne de thèmes de prédilection, tous liés à la ville de Sète : le port, les cargos, la pointe courte, les quais, scène de vie des pêcheurs.

Il est nommé au Musée municipal, en 1946. Cette modeste institution partage son espace avec une école primaire ; de temps en temps, les enfants s'échappent pour venir s'amuser au milieu des tableaux et des plâtres. Les lieux sont vétustes, le toit est resté en partie écroulé après les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Gabriel Couderc va ainsi déplacer des « kilos de poussière » pour valoriser les tableaux modernes signés Dufy, Marquet…. Les moyens d'un tel musée sont dérisoires et l'artiste-conservateur est de toutes les tâches. Pour le musée de sa ville dont il est désormais à la tête, Gabriel Couderc a des projets, il les réalisera tous grâce à sa ténacité et malgré sa timidité. Après la mise en valeur de peintures modernes, il ouvre une salle Paul Valéry consacrée au poète. Le musée se développe. Très vite à l'étroit, Gabriel Couderc suggère son agrandissement : un nouveau lieu sera bâti… Le Musée Paul Valéry, « l'œuvre » de Gabriel Couderc, est inauguré en 1970, il y termine sa carrière en 1976. Ce musée a gardé l'empreinte de son conservateur : Sète, la ville choyée par les peintres, est mise à l'honneur, ainsi que la salle Paul Valéry (dessins, peintures, lettres), toujours en place.
Gabriel Couderc s'est particulièrement intéressé à l'héritage du cubisme et à ses relations avec la couleur. Il a en effet retenu des enseignements d'André Lhote, qu'il admire tout autant que Roger de La Fresnaye, le concept de lumière-couleur. Les rapports plastiques entre les teintes structurent l'espace intérieur et extérieur, ainsi que la profondeur. Chef de file avec François Desnoyer du groupe Montpellier-Sète, Couderc a concilié dans ses recherches sur le paysage sa grande sensibilité à la couleur avec une démarche profondément intellectualisée et méthodique.

Prolongements

Le fauvisme

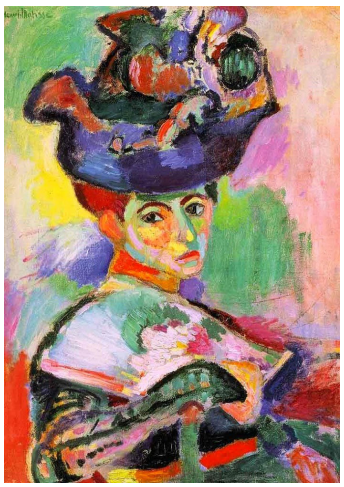
« Le fauvisme est venu du fait que nous nous placions tout à fait loin des couleurs d'imitation et qu'avec des couleurs pures nous obtenions des réactions plus fortes. »

Henri Matisse

Catalogue du Salon d'automne de 1905.

Le fauvisme est un courant artistique pictural qui débute en France vers 1905 et se termine autour de 1910. Le terme est initié par le critique d'art Louis Vauxcelles, suite à sa visite au Salon d'Automne de 1905, au Grand Palais. Ce salon fait scandale à cause des couleurs pures et violentes sur quelques toiles d'artistes regroupées dans une même salle. Ces jeunes peintres sont alors surnommés les « fauves ». Les critiques et réactions des journalistes sont très virulentes. Pourtant, ce terme de « fauvisme » qui était au début péjoratif, est progressivement adopté par les peintres de ce courant artistique. Il consiste à traduire ce que l'artiste pense et ressent par des couleurs particulièrement vives, pures, chaudes et des formes simples. Le chef de file du mouvement est Henri Matisse.

Les caractéristiques de ce courant résident dans l'utilisation particulièrement intense et libre de la couleur. Elle ne correspond pas forcément à la réalité et le dessin est simplifié. La touche du pinceau est vive et marquée : les couleurs sont posées par tâches ou en aplats. On parle alors de couleurs pures. Il n'y a pas de nuances, ni de recherche de dégradés. Les œuvres sont facilement reconnaissables par l'emploi, sur de larges surfaces, de couleurs aux teintes éclatantes. Les images figuratives, par la simplification des volumes et des motifs, semblent parfois se rapprocher d'une certaine forme d'abstraction



Henri Matisse, *La femme au chapeau*, 1905, huile sur toile.

Caractéristiques stylistiques :

• Utilisation intense de la couleur par larges aplats ;
• Simplification du dessin ;
• Touche marquée ;
• Composition parfois proche de l'abstraction ;
• Représentation libre de la réalité.

Artistes représentants :

• André Derain (1880-1954)
• Raoul Dufy (1877-1953)
• Henri Matisse (1869-1954)
• Georges Braque (1882-1963)
• Maurice de Vlaminck (1876-1958)

Le cubisme

Pablo Picasso,
Les Demoiselles d'Avignon,
1907, huile sur toile.

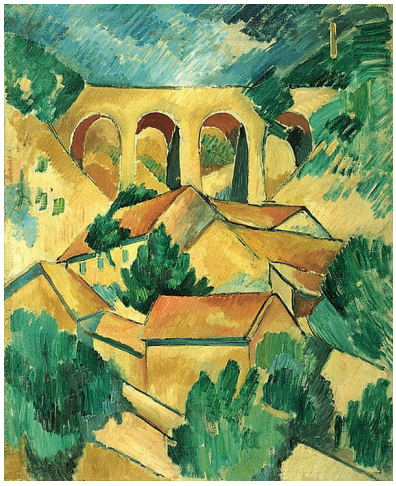
Considéré comme l'un des mouvements les plus radicaux de la modernité, le cubisme remet en cause la création de l'espace pictural comme simple imitation du réel. Incarné par des peintres comme Georges Braque et Pablo Picasso, il se développe entre 1907 et 1914, et abolit la perspective en proposant une déstructuration des formes, souvent géométriques, pour créer les figures. L'objectif de ces peintres est de recomposer l'espace en multipliant les points de vue, dans une composition parfois proche de l'abstraction.

Plusieurs périodes se distinguent dans le mouvement cubiste (cézanien, analytique, synthétique), chacune correspondant à une esthétique définie par un artiste, un chef de file. Les Demoiselles d'Avignon (1907) de Pablo Picasso fait figure d'œuvre manifeste. La toile expérimente le volume par la fragmentation des objets et des figures : le dynamisme est créé par la palette réduite et l'impression de facettes sur lesquelles se reflète la lumière. Le cubisme se place parmi les recherches plastiques les plus ambitieuses et révolutionnaires du début du XXe siècle. Il est l'un des premiers mouvements d'avant-gardes qui ouvrira la voie à l'abstraction et au surréalisme.

« Tout dans la nature se modèle selon la sphère, le cône et le cylindre.
Il faut s'apprendre à peindre sur ces figures simples,
on pourra ensuite faire tout ce qu'on voudra. »

Paul Cézanne

Le cubisme cézannien, comme son nom l'indique, s'inspire de l'œuvre de Paul Cézanne (1839-1906) et de sa vision de l'art. Celle-ci se caractérise par la recherche des formes et de leur déconstruction ; ainsi que sur le chromatisme. Ce ne sont plus les sujets figuratifs qui font l'œuvre mais bien l'utilisation des couleurs et des lignes et du cylindre. Ce proto-cubisme tend vers une simplification des formes et vers une multiplication des perspectives et des points de fuite en utilisant des « coups de pinceau brisés » et des « coups de pinceau constructifs ». Cézanne cherche à la fin de sa vie à créer dans ses tableaux une expérience optique qui sera reprise et développée par Picasso et Braque à partir de 1907 et qui aboutira au cubisme que l'on connait aujourd'hui.



Georges Braque,
Le viaduc à l'Estaque,
1908, huile sur toile.

Caractéristiques stylistiques :

• Forme déstructurée : les peintres travaillent sur les superpositions de matières et proposent une vision déformée de la réalité ;
• Couleurs et lignes construisent le tableau ;
• Le paysage est créé par des volumes (cube, cylindre, cône) ;
• Nature morte : objets de la vie quotidienne et instruments de musique sont les principaux éléments représentés ;
• Palette chromatique limitée ;
• Points de vue multipliés, vers une synthétisation des formes.

Artistes représentants :

• Pablo Picasso (1881-1973)
• Georges Braque (1882-1963)
• Fernand Léger (1881-1955)

Le groupe Montpellier-Sète

En 1964, le groupe « Montpellier-Sète » se constitue en association dont le président d'honneur est François Desnoyer. Il se compose de 7 artistes : Jean Raymond Bessil, Pierre Fournel, Gerard Calvet, Gabriel Couderc, Georges Dezeuze, Camille Descossy et François Desnoyer. Liés par une véritable amitié et une estime mutuelle, ils se regroupent à l'atelier de Desnoyer installé à la « Villa Stella Souza ». Ils sont animés par un thème commun : la Méditerranée et le port de Sète. L'origine du nom est ainsi trouvée, entre l'influence de l'école des Beaux-arts de Sète et le climat artistique montpelliérain.

François Desnoyer,
Le port de Blockzyl, Hollande,
1955, huile sur toile.

Influencés par le cubisme et le fauvisme, ces artistes développent chacun leur style caractérisé par une grande liberté et une richesse de couleurs éclatantes. Le fauvisme se retrouve dans la simplification et l'accentuation des formes, l'autonomie de la couleur, l'aplatissement de l'espace, et les touches souvent visibles. Les artistes optent pour un retour aux sensations premières, instinctives. Ils opèrent une mise à distance du principe de ressemblance, et un rejet des valeurs de l'art classique et de la formation académique. Le cubisme quant à lui, est perceptible dans la géométrisation des formes et la construction, par plans colorés, d'espaces sans profondeur.

Ce groupe n'est ni un mouvement, ni un style, il est un moteur pour la création régionale jusqu'en 1988. Gabriel Couderc fondera le musée Paul Valéry, et Jean-Raymond Bessil sera directeur de l'école des Beaux-arts de Montpellier. Par la suite d'autres artistes comme Sarthou et Hugo adhèrent à ce groupe. Après la mort de Desnoyer en 1972, le groupe se délite un peu. Puis avec la mort de Descossy en 1980, c'est la fin de ce noyau d'artistes.

Caractéristiques stylistiques :

- Géométrisation des formes ;
- Utilisation de couleurs vives et intenses ;
- Thématiques autour de la mer et des paysages méditerranéens ;
- Composition en aplats de couleurs et touche visible ;
- Liberté de représentation (sujet, perspective).

Artistes représentants :

- François Desnoyer (1894-1972)
- Jean-Raymond Bessil (1916-1989)
- Pierre Fournel (1924)
- Gérard Calvet (1926-2017)
- Gabriel Couderc (1905-1994)
- Georges Dezeuze (1905-2004)
- Camille Descossy (1904-1980)

GABRIELLE DUPLANTIER

Qui est Gabrielle Duplantier ?

Née en 1978, Gabrielle Duplantier a étudié la peinture et l'Histoire de l'art à la faculté des Arts Plastiques de Bordeaux. Elle a grandi dans une maison au milieu de la forêt : dès son plus jeune âge, elle a été laissée libre de ses voyages. De ce premier lieu de vie elle a conservé un imaginaire vivace.

« C'est en dehors des cours d'Arts Plastiques que j'ai commencé à faire des photos. J'ai essayé d'intégrer le cours de photographie de la fac, mais je me suis enfuie après la première séance. En fait, je n'ai voulu ni enseignement ni professeur parce que j'avais besoin de cet espace de liberté et d'inconscience, de préserver le plaisir. Je me suis inspirée de livres, dont un retraçant les illustrations de Camera Work par Stieglitz : j'ai fait des expériences afin de m'approcher du rendu de la photogravure, en passant par le tirage dans mon laboratoire. Je me suis fabriqué des albums... ».

Après une période en région parisienne comme assistante de photographes ou photographe de plateau, elle retourne vivre au Pays basque en 2002. Inspirée par ce pays riche et énigmatique, elle se lance dans une série d'images sur ces lieux, où paysages, personnages, animaux, familiers ou non, se révèlent en visions impressionnistes.

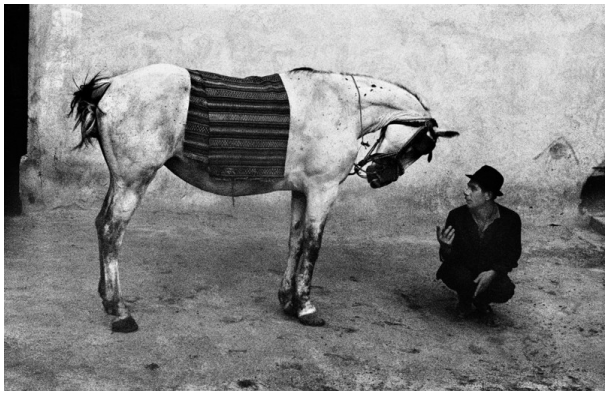
Son écriture photographique personnelle est inspirée par les peintres, un univers intimiste, essentiellement féminin, qui cherche à retirer de l'ordinaire des scènes singulières, avec un traitement sombre du noir et blanc.

En 2009, les éditions Cairn lui commandent un premier ouvrage de photographies, *Chapelles du Pays basque*. Avec ces mêmes éditions, elle collabore avec l'écrivain Marie Darrieussecq pour le livre de photos et de textes *La mer console de toutes les laideurs* (juin 2012). Également en 2012, le travail de Gabrielle Duplantier figure dans *MONO*, édité par GOMMA books, monographie des meilleurs photographes noir et blanc internationaux tels que Anders Petersen, Mikael Ackerman, Trent Parke ou Roger Ballen... En septembre 2014 est sorti aux Editions Lamaindonne *Volta*, préfacé par Maylis de Kerangal. Elle a ensuite publié deux livres aux Éditions Lamaindonne : *Volta* (2014) et *Terres Basses* (2018).

Influences artistiques

« Mes influences évoluent avec le temps. Je ne regarde jamais les photos des autres pour me préserver. Quand j'étais enfant, je regardais des livres avec des photogravures de Julia Margaret Cameron, Michaël Ackerman, Josef Koudelka, Anders Petersen ».

« Je travaille toujours en musique, toute la journée : cela guide mon travail, participe à l'émotion.» Pour le reste, Gabrielle Duplantier aime la solitude, être loin de la ville.



Josef Koudelka, *Roumanie*, 1968.

Michael Ackerman, *Half life*, 2001-2010

Julia Margaret Cameron, *Maud,* 1875

Les prémices du projet

En 2017, le projet *Jeunes générations* est présenté au festival imageSingulières : c'est pour Gabrielle Duplantier, la première découverte de Sète. Lors de son séjour, elle a observé les gens en terrasse, les a trouvés gracieux, avec du caractère. Cette année-là, lors du festival, elle a également été très impressionnée par le travail d'Anne Rearick qui est alors invitée en résidence.
Lorsque Gilles Favier et Valérie Laquittant lui proposent d'être le maître d'œuvre de la résidence 2022, comme une carte blanche, cela la stimule même si elle ne se projette jamais en amont : elle préfère l'atmosphère d'un territoire, les sensations qui se dégagent.
Gabrielle Duplantier est séduite par la diversité de la communauté sétoise : c'est également pour elle une ville à taille humaine.

Réalisation de la résidence

Contrairement à son habitude, Gabrielle Duplantier a pris des contacts en amont. Elle se sent très vite en insécurité loin de chez elle. Plutôt « sauvage », proche de la nature, elle a parfois du mal à entrer en contact avec les autres. À Sète, elle est souvent allée au parc Simone Veil. La bàs, les regards sont chaleureux : elle se sent accueillie par la ville.

Gabrielle Duplantier est très intéressée par le portrait qui est pour elle assez spontané contrairement au paysage, cependant cette dernière doit se heurter au droit à l'image. Toutefois, chaque rencontre en amène une autre et la série finit par se construire par les photos elle-même.
Gabrielle Duplantier a effectué trois voyages à Sète. Après le premier, elle a eu besoin de voir ce qui se révélait, où la résidence l'amenait.

Son intérêt se porte sur des choses simples : elle est surtout à la recherche du décalage, notamment dans les prises de vues en portraits car elle souhaite « que ça ne ressemble pas au modèle » avec lequel d'ailleurs elle aime passer du temps. Souvent, les gens sont rassurés par le fait qu'elle travaille en argentique : « ils voient que l'on est dans un monde de création, d'engagement. Le Noir et Blanc rassure beaucoup, cela leur donne l'impression d'avoir une photo originale ».

Gabrielle Duplantier, Sète#22, 2022

Pour cette série, Gabrielle Duplantier porte un intérêt tout particulier pour les « pures » : animaux, jeunes, personnes âgées car vus comme plus vulnérables. Avec ces êtres, elle trouve l'innocence, la pureté, un rapport immédiat, sans filtre.

Gabrielle Duplantier, Sète#22, 2022

Après chaque séjour à Sète, Gabrielle Duplantier effectuer une sorte de « debrief » afin de voir si les photographies fonctionnent (nature, détails, portraits, choses mystérieuses). Elle souligne l'importance de prendre du recul sur ses photos, « avoir un œil neuf ». Elle effectue également ce choix en fonction des résidences précédentes : « ne pas sélectionner des choses déjà faites ».

La technique du sténopé

Le sténopé se présente sous la forme d'une boîte dont l'une des faces est percée d'un trou minuscule qui laisse entrer la lumière. Sur la surface opposée à cette ouverture vient se former l'image inversée de la réalité extérieure, que l'on peut capturer sur un support photosensible, tel que du papier photographique. Comme l'œil, le sténopé capture des images inversées du visible.

Du fait de la petite taille de l'orifice permettant à la lumière de pénétrer à l'intérieur de l'appareil, le temps nécessaire pour impressionner la surface photosensible est très long. Selon la taille de l'appareil et de l'ouverture, il peut se chiffrer en secondes ou en heures. Le trou minuscule du sténopé permet une très grande profondeur de champ.

On trouve le premier écrit qui y fait allusion en Chine, par Mizo, environ 500 ans avant notre ère, puis dans les problèmes d'Aristote.

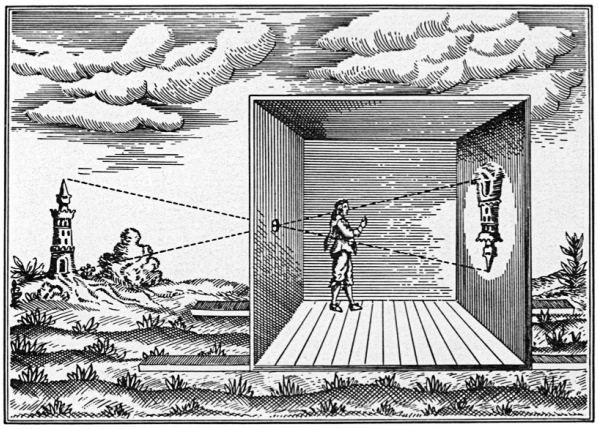


Schéma expliquant le principe du sténopé
ou camera obscura

La construction d'un sténopé est extrêmement simple. Il suffit d'une boîte étanche à la lumière. Son intérieur doit être recouvert d'une substance noire et mate pour éviter la réflexion des rayons lumineux. L'une des faces est percée d'un petit trou, à l'aide d'une aiguille à coudre par exemple. Ce petit trou, qui est le sténopé à proprement parler, peut être percé dans un matériau différent de la chambre noire et être monté sur celle-ci comme un objectif photographique classique.

LE PROJET LA CLASSE, L'OEUVRE !

Mise en œuvre pédagogique et artistique

SÉANCE 1

Centre photographique documentaire - ImageSingulières.
Présentation de l'œuvre et du projet plastique et définition de la photographie documentaire.
Les élèves découvrent l'œuvre de Gabrielle Duplantier, et analysent de l'image : description, analyse formelle, technique et démarche de l'artiste. Ensuite, une rencontre avec l'artiste intervenant Frédéric Trobrillant est organisée. La séance se poursuite avec la présentation du procédé argentique : découverte du fonctionnement de l'optique d'un appareil photo et de plusieurs boitiers argentique (sténopé, hasselblad). Puis prise de vue en groupe au sténopé et développement du négatif dans le laboratoire argentique.

SÉANCE 2

Musée Paul Valéry.
Présentation de l'œuvre et du projet plastique.
Les élèves découvrent pendant une visite guidée l'œuvre de Gabriel Couderc, et échangent autour de l'analyse picturale de l'image. Ensuite, une rencontre avec l'artiste intervenante Émilie Fayet est organisée, avec un atelier de croquis sur le motif autour de vues de paysages.

SÉANCE 3

Centre photographique documentaire - ImageSingulières.
Prise de vue au sténopé dans le quartier Haut : chaque élève possède sa boite et réalise la vue de son choix.
Puis retour au Centre photographique documentaire pour le développement des images négatives dans le laboratoire argentique.
En parallèle du développement, un atelier d'analyse d'image est proposé à partir de l'exposition temporaire « Amour, une odyssée sibérienne » de Claudine Doury présentée au Centre photographique documentaire.

SÉANCE 4

Musée Paul Valéry.
Séance d'atelier avec l'artiste plasticienne Emilie Fayet. Les élèves questionnent la notion de composition, en lien avec les sténopés réalisés dans l'atelier précédent. À partir de cette base, l'atelier s'articule autour de la simplification des formes et de la découverte de techniques picturales.

SÉANCE 5

Lycée.
Séance en classe avec l'enseignante.
Les élèves approfondissent les notions vues au centre photographique et au musée, autour des liens entre la photographie et la peinture dans la composition d'une image.

SÉANCE 6

Musée Paul Valéry.
Restitution lors de la Nuit Européenne des musées.
Les œuvres seront exposées dans le musée avec des explications autour du projet et les témoignages des élèves de la classe.

Objectifs pédagogiques

• S'approprier une œuvre ;

• Comprendre la notion de composition, en peinture et en photographie ;

• Connaître Gabriel Couderc et Gabrielle Duplantier ;

• Rencontre avec des artistes ;

• Observation et construction d'un paysage ;

• Initiation à la photographie argentique en particulier le sténopé ;

• Travail de perspective ;

• Travail de couleurs / lumière ;

• Comprendre le principe d'une démarche d'une résidence artistique ;

• Élaboration d'une collection d'œuvre sur un même territoire ;

• S'approprier la ville, l'espace urbain et comprendre comment les artistes traitent le sujet.

Ressources documentaires

- Barlangue, Luce, ***Gabriel Couderc 1905 – 1994 : vie et œuvre***, 1995.

- Regard sur une œuvre, ***Gabriel Couderc***, 2020, vidéo sur la chaîne Musée Paul Valéry : https://www.youtube.com/watch?v=jj9FrODQJhY

- Regards en écho, ***Gabriel Couderc – Daniel Dezeuze***, 2020, vidéo sur la chaîne Musée Paul Valéry : https://www.youtube.com/watch?v=RH3PH2h-lKM

- Entretien avec Gabrielle Duplantier que nous remercions encore pour sa disponibilité et sa générosité dans la transmission.

- Christian Caujolle, in Gabrielle Duplantier, imageSingulières, ***SETE#22***, CéTàVOIR / le bec en l'air, 2022.

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE PAUL VALÉRY

Service des publics
Caroll CHARRAULT
Pauline AUDOUARD
04 99 04 76 11
mediationpaulvalery@ville-sete.fr

Service éducatif
Professeure de l'Éducation Nationale missionnée auprès du service des publics
Marguerite Poulain
marguerite-boni.poulain@ac-montpellier.fr

Pour tout renseignement, prendre contact avec l'équipe du service des publics-service éducatif du musée.

Le musée est ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10h00 à 18h00.

IMAGESINGULIÈRES

Service des publics
Camille BAROUX
04 67 18 27 54
baroux@imagesingulieres.com

Service éducatif
Professeur de l'Éducation Nationale missionnée auprès du service des publics
Nathalie Blanc
nathalie.blanc@ac-montpellier.fr

Pour tout renseignement, prendre contact avec l'équipe du service des publics-service éducatif du centre photographique.

Le centre photographique documentaire est ouvert du mardi au dimanche, de 14h00 à 18h00.